

ne pourrions pas donner ici les noms : ces notes prises au jour le jour n'en comportaient pas, par mesure de prudence.

Nous savions que nous étions à tous moments exposés à une perquisition de la Gestapo et aucune précaution n'était inutile pour préserver la vie des gens et celle du réseau clandestin. Je ne citerai que les noms dont ma mémoire est sûre, comme celui du commandant Bourgoïn (Bernard Palissy, FTPF). Outre le colonel et les deux officiers désignés ci-dessus, la maison abritait deux agents de liaison dynamiques, Mme Viotte et Mlle de Sparre, qui devaient, par la suite, s'engager au Corps Franc.

Le 13 août, nous nous attendons à une attaque américaine qui ne se produit pas (effectivement, des éléments américains étaient arrivés à Herbault et le colonel était parti prendre contact avec eux). Les Allemands donnent des signes de départ. Ils réquisitionnent même les bicyclettes ! Il y en a une belle écurie au n° 20 de la rue Augustin-Thierry. Nous essayons de les dissimuler sous des tas de bois, mais il faut beaucoup de bûches pour recouvrir une bicyclette et nous sommes obligées d'y renoncer.